

MACASSAR PRODUCTIONS PRÉSENTE

UNE JEUNESSE DORÉE

Un film de Eva IONESCO

MACASSAR PRODUCTIONS PRÉSENTE

Isabelle
HUPPERT

Galatée
BELLUGI

Melvil
POUPAUD

Lukas
IONESCO

Alain-Fabien
DELON

UNE JEUNESSE DORÉE

Un film de Eva IONESCO

1H52 - FRANCE - 2018 - DCP - VF

AU CINÉMA LE 16 JANVIER

DISTRIBUTION

KMBO / Vladimir KOKH

Grégoire MARCHAL

61, rue de Lancry - 75010 Paris

Tél : 01 43 54 47 24

vladimir@kmbofilms.com

gregoire@kmbofilms.com

RELATIONS PRESSE

Laurence GRANEC

Vanessa FRÖCHEN

71, Boulevard Voltaire - 75011 PARIS

Tél : 01 47 20 36 66

presse@granecoffice.com

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.KMBOFILMS.COM



SYNOPSIS

Paris 1979, au cœur des années Palace. Haut lieu de la nuit où se retrouvent artistes, créatures et personnalités, guidés par une envie de liberté.

Rose, une jeune fille de 16 ans issue de la DASS, et son fiancé Michel, 22 ans, jeune peintre désargenté, vivent leur première grande et innocente histoire d'amour.

De fêtes en fêtes, ils vivent au jour le jour, au gré des rencontres improbables de la nuit.

Lors d'une soirée, Rose et Michel font la connaissance de Lucille et Hubert, de riches oisifs, qui vont les prendre sous leur aile et bousculer leur existence.



ENTRETIEN AVEC EVA IONESCO

À la sortie de *My Little Princess*, vous parliez de trilogie. *Une jeunesse dorée* en est donc la deuxième partie ?

Oui, ce sont des histoires qui se suivent, mais qui existent aussi indépendamment les unes des autres. Et cela croise aussi mon roman, *Innocence*, qui était une extension de mon premier film. C'est une autofiction : je pars de la bande du Palace, à laquelle j'appartenais. Je voulais me souvenir de ces années-là, qui m'ont énormément marquée, et qui n'ont pas été tellement racontées.

J'avais en tête l'histoire d'une fille qui cherche à s'émanciper de son premier amour de façon violente, parce qu'elle l'a vu commettre une faute à laquelle elle l'a poussé. Elle l'entraîne elle-même à se vendre à une femme riche et plus âgée, qui tombera amoureuse de son talent de peintre. Des gens jeunes qui rencontrent des gens plus âgés, comme un apprentissage, une fable qui, *in extremis*, devient morale. Il y a une part de pure fiction : Lucille et Hubert, que jouent Isabelle Huppert et Melvil Poupaud, sont des personnages inventés. Au début, je voulais partir de *La Chienne* de Renoir, de l'idée du michetonnage. C'étaient les mœurs de la nuit, elles faisaient partie de son charme : voler, se droguer, michetonner. Les filles de la bande le faisaient pas mal. Moi, non. Enfin, si, une fois, dans un hôtel, j'ai montré mes seins contre une boîte de caviar !

Pourquoi avoir choisi d'écrire le scénario avec Simon Liberati ?

J'avais envie d'écrire avec quelqu'un, c'est triste de travailler seule. Simon et moi nous sommes rencontrés après qu'il a écrit *Anthologie des apparitions*,

qui était en partie inspiré de ma jeunesse. Je me suis dit qu'il pouvait être un camarade. Je voulais un écrivain. Il a écrit des choses fulgurantes, qui m'ont plu. Les scénaristes professionnels me paraissaient trop professionnels. Peut-être que les gens de cinéma ne vivent pas assez... Ou alors les scénaristes fulgurants ne veulent pas de moi ! Avec Simon, on s'est mis au travail et le partage des tâches s'est fait naturellement : Hubert, c'est beaucoup plus lui qui l'a écrit, Lucille, beaucoup plus moi. Et puis, il se trouve aussi qu'on s'est aimés et mariés.

L'héroïne de *My Little Princess* s'appelle Violetta, celle d'*Une jeunesse dorée*, Rose. Mais c'est vous ?

Des noms de fleurs, à chaque fois... Les filles me ressemblent, j'avais envie de personnages qui pourraient être moi, sans être directement moi. Le film commence à la sortie du foyer où l'on voyait partir l'héroïne de *My Little Princess*. La petite a grandi. On ne parle plus de sa mère. Elle n'est pas là, dans l'incapacité de s'occuper de sa fille. Rose retrouve son fiancé, majeur, donc capable de veiller sur elle, qui est encore mineure. C'est ce qui m'est arrivé, à la sortie de la DDASS : j'avais 16 ans et demi, « mon » Michel, c'était l'artiste Charles Serruya, qui, en réalité, avait dix ans de plus que le personnage.

Vous reconstituez fidèlement le Palace d'il y a quarante ans ?

C'est une chronique de l'époque, le premier film de cinéma sur le Palace. Un conte cruel. Les parcours des personnages ressemblent à ce que

vivaient à l’époque les gens de la nuit, perdus au cœur de cet énorme « after ». Mais c’est aussi un Palace réinventé, vu à travers des êtres à l’imagination fantasque, des petits *gremlins*. Un *Luna Park*, un truc de pacotille, un peu comme dans *La Femme et le Pantin*, avec Marlene Dietrich.

Il y avait plein d’aspects dans le Palace d’alors : la fête, la mixité, la liberté, mais aussi la violence, la drogue – ce long couloir avec des gens très abîmés. Je voulais garder un regard d’enfant. Mais oui, entre 1977 et 1983, la grande époque – Fabrice Emaer est mort en 1983 – il y avait énormément de soirées à thème, comme *Monstres & Merveilles*.

Aller au Palace était un geste esthétique : une occasion de s’habiller, d’être beau et de croiser d’autres gens beaux. C’étaient des fêtes de la mode et de la musique. Beaucoup de créateurs nous ont prêté des pièces d’archives : Chanel, Azzaro, Jean-Paul Gaultier. Jurgen Doering et Marie Beltrami les ont cherchées pour nous très en amont. Mais c’est surtout les collections de Thierry Mugler qui sont à l’honneur. Pour nous, le Palace était aussi une énorme MJC, avec des fêtes, des dîners, qui nous permettaient de manger gratuitement. Et il y avait aussi des soirées plus lamentables, où Alain Pacadis faisait les poches de tout le monde, dormait par terre, etc.

Moi, je suis vraiment montée sur scène pour danser un « cha cha » sur une chanson d’Yma Sumac. J’avais gagné 500 francs et, peu de temps après, j’ai quitté Charles. Je faisais partie de la « bande des jeunes » – on l’appelait comme ça, même s’il y avait des gens plus âgés. Nous nous inspirions des années 50 et 60, dans la vie nous voulions vivre comme au cinéma et nous étions persuadés que nous allions tous mourir jeunes. Il y avait la bande de Pauline Lafont, la bande de Karl Lagerfeld, etc.

Tout le monde se mélangeait, c’est vrai, mais que ce soit un geste politique, nous, on s’en fichait un peu !

Vous avez tourné au Palace ?

Non, on n’a pas pu, mais je ne l’aurais pas voulu parce qu’il a été redécoré en rose jambon. Pour nous, il était noir, rouge et or. Il aurait fallu tout refaire. On a tourné un plan de l’entrée. Les scènes de fête ont été faites en quatre jours – c’est un film « à l’arrache » même s’il n’est pas tourné caméra à l’épaule : deux jours aux Folies Bergère, deux jours au Casino de Paris. Je voulais travailler avec la chef-opératrice Agnès Godard. Les Folies Bergère ressemblent un peu à ce qu’était le Palace, avec un très bel escalier et une atmosphère poétique. J’avais dessiné et story-boardé ces séquences. On nous avait prêté beaucoup de vêtements, mais Molly Ledoux, la directrice de casting, a trouvé plein de figurants prêts à s’habiller pour le film. Des gens de la nuit, il y en a encore…

Une jeunesse dorée, c’est un film à clés ? Est-on censé reconnaître les gens de la bande de Rose, par exemple ?

Le film est une chronique de l’époque, mais on ne pouvait pas raconter l’histoire de tout le monde. Alain Pacadis et Johnny Thunders sont nommés. Le personnage que joue Alain Fabien Delon, c’est le futur décorateur Vincent Darré. Nassim Guizani joue Christian Louboutin, mon premier ami dans la vie, celui qui pousse Rose au crime et la protège en même temps. La blonde aux cheveux courts ressemble à Edwige Belmore, la « reine des punks », qui était la physionomiste du Palace, et la brune, à Farida. Par ailleurs, Marie-Jeanne Pascal, qui produit le film avec Melita Toscan du Plantier, a connu le Palace, c’est une amie d’enfance.

L’époque était plus dangereuse que ce que montre le film : ces gens étaient habités par des choses qui les brûlaient vraiment. La drogue circulait beaucoup. J’ai voulu gommer la notion de danger, même si, en un sens, Rose et Michel vont se protéger chez Lucille et Hubert. L’incruste chez les riches, c’est en grande majorité ce à quoi on aspirait, personne ne voulait crever la bouche ouverte !

Hubert est un gigolo, un opiomane lettré, et Lucille une riche bourgeoise, l’une des muses de Mugler. Ils forment un couple ouvert à toutes sortes d’expériences. Ils n’ont pas de modèle proprement dit, ils sont la synthèse de gens qu’on a pu croiser entre Paris, New York et Rome, une *dolce vita* un peu déchue. Hubert est un croisement de plusieurs figures : il y a un peu en lui de Dado Ruspoli, ce playboy dont on dit qu’il a inspiré Fellini. On pourrait aussi penser à Thadée Klossowski, le fils de Balthus et mari de Loulou de la Falaise : il était beau, il disait qu’il écrivait, mais il passait sa journée au flipper ! Mais Thadée est infiniment plus brillant : il a édité les œuvres complètes de Bataille et son roman est devenu un journal très remarqué.

Avant leur installation chez Lucille et Hubert, Rose et Michel, dans leurs jeux, ont vraiment l’air d’enfants prétendant être des adultes…

Le jeu est important, le théâtre est déjà dans les ombres chinoises. Il y avait cette idée d’un couple enfermé qui s’empoisonne par le jeu. À l’époque, on aimait beaucoup Cocteau, on restait beaucoup dans un grand appartement Boulevard Magenta : il y avait Philippe Krootchey, le DJ du Palace et des Bains-Douches, Francis Dorléans, Vincent Darré, Babette, une alcoolique très sympathique qui venait de Nantes, Charles et moi. Et d’autres gens passaient. J’étais plus désespérée et plus curieuse que Rose.

La prise en main par Lucille et Hubert, la traversée de la forêt prennent presque des airs de fable, de conte fantastique…

N’oublions pas qu’ils sont en fugue, la DDASS les poursuit, les flics pourraient passer à l’appartement. Ils ont été aussi entraînés par leur petite bande, bien pousse-au-crime, bien décidée à salir un peu leur amour si pur… Yvan, le meilleur ami de Rose, la pousse à se détacher de Michel, peintre trop rêveur, à jamais galérien. Il lui conseille un homme riche. Hubert est beau et riche. Rose y va pour rire, mais elle va tomber sous son charme.

Ils se réfugient aussi chez des gens qui sont un peu pygmalions, un peu vampires, qui vont leur apprendre à lire, à s’instruire. Il y a quelque chose des films italiens des années 70, des derniers Visconti. Mais c’est aussi une expérience d’éducation qu’on pourrait trouver chez Marivaux. Avant, Lucille a fait croire à Rose qu’elle avait couché avec Michel, dans son salon, elle pérorait sur la carte du tendre et entraînait Rose dans sa chambre pour l’embrasser…

Balielme, la belle maison de campagne où vivent Hubert et Lucille quand ils ne sont pas à l’Hôtel Meurice, c’est le Château de Groussay, dans les Yvelines, qui appartenait à Charles de Beistegui, et qu’il avait décoré avec des pièces à thème, et notamment un théâtre conçu sur le modèle de l’Opéra des Margraves, à Bayreuth. Le château est un théâtre, le Palace est un théâtre : où est la scène, où est la vie ? Hubert fait lire à Rose le conte libertin de Vivant Denon, *Point de lendemain*, mais c’est comme si elle était déjà, elle-même, dans le livre… Cette vie à quatre, tout le monde l’apprécie et y trouve son compte. Ils sont attirés les uns par les autres. Rose va quitter la bande pour le théâtre, prendre des cours chez Vitez.

Comme vous. Mais, vous, qui vous a entraînée dans cette voie ?

Moi, j'avais déjà joué dans des films. Je me souviens de l'un d'entre eux, intitulé *Journal d'une maison de correction*. Je n'avais pas pu me post-synchroniser, parce que j'étais à la DDASS. Le film se déroulait dans un internat alors que j'étais moi-même dans un autre ! Les acteurs d'*Une jeunesse dorée* l'ont vu, mais pas Galatea, je ne voulais pas qu'elle s'inspire trop de moi. À l'époque, on allait au Palace, qui était un théâtre, cela me paraissait normal de continuer à en faire. Bon, chez Vitez, c'était assez différent : moins drôle, mais super intéressant. J'avais du plaisir à être sur scène, j'ai continué.

Pensez-vous que l'initiation que Rose et Michel ont subie chez Lucille et Hubert va leur être profitable ?

Pour moi, la fin est en suspens : ils se retrouveront peut-être. On avait pensé à des fins plus tragiques, mais je voulais garder l'espoir qu'ils se retrouvent un jour. Là, leur monde se sépare : lui entretenu par Lucille, elle au théâtre. Mais c'est juste une séparation...

Comment avez-vous choisi Galatea Bellugi pour jouer Rose, votre double ?

Galatea m'a plu dès la première rencontre. Je l'avais trouvée excellente dans *Keeper*, de Guillaume Senez. Ensuite, elle a joué dans *L'Apparition*, de Xavier Giannoli, où elle a déjà travaillé sur un personnage issu de la DDASS. Elle a 21 ans, un visage assez enfantin, une force assez « rock », une grande capacité à se transformer physiquement.

J'ai été son coach pour sa voix, je voulais lui donner un accent plus faubourien, moins d'aujourd'hui. Je lui ai montré des films avec Brigitte Bardot, mais aussi avec Isabelle Corey, qui joue dans *Bob, le Flambeur*. On a aussi beaucoup improvisé, à partir de thèmes, comme un schéma de *Commedia dell'arte*. Ça l'a aidée à trouver sa voix. Il y a eu aussi des improvisations pendant le tournage. Avec toute la troupe, nous avons regardé tous ensemble des centaines d'images de la nuit et de l'époque et lu des articles qui nous ont inspirés. Nous avons aussi dansé et bu !





Et les autres comédiens ?

Isabelle Huppert, c'était logique que l'on se retrouve. J'aime bien l'idée de troupe, l'idée de retravailler avec certains comédiens. Isabelle est, même si je n'aime pas ce mot, une icône. J'aime les grandes actrices, et elle en est une. Elle possède la folie – et une oreille ! – qui lui permettent de faire des choses qu'elle seule peut faire. Melvil Poupaud, je lui ai fait rencontrer un ami des Beistegui, on est pas mal sortis ensemble, on a lu... J'aime son élégance, il a quelque chose d'italien. Je lui ai donné le nom d'un peintre du XVIII^e siècle.

Je voulais retravailler avec mon fils, Lukas, qui était dans *My Little Princess*, et aussi dans un court-métrage, *Rosa Mystica*, qu'on avait fait, avec Simon, pour Canal +. Il est très différent du personnage de Michel, introverti un peu autiste, qui n'arrive pas à prendre de décisions sans les femmes et préfère continuer à vivre une vie de bohème en compagnie d'une muse. Alain Fabien Delon, je savais qu'il avait joué chez Yann Gonzales. Il a une tenue, quelque chose de l'époque où se situe le film, quelque chose de rock. Il ne joue pas « sympa », à la différence de beaucoup d'acteurs d'aujourd'hui.

La bande-son du film résonne des titres de l'époque...

Pas seulement ! Ce sont les musiques que nous écoutions à l'époque. Dans les appartements et les voitures, c'était plutôt du rock et de la new wave : Little Richard, Wanda Jackson, Vince Taylor, Buddy Holly, Johnny Thunders, Martha Reeves and The Vandellas, Brian Eno, Mathématiques Modernes, qui était le groupe d'Edwige Belmore, Roxy Music, etc.

La musique disco et funk, c'était surtout pour danser au Palace, c'était ce que passait le DJ : Hamilton Bohannon, All Hudson, Lipps Inc, Kurtis Blow, Kiss, Amanda Lear, Peaches and Herb, The Buggles, Human League, etc... Mais aussi Yma Sumac, « *so fifties* » !

Lukas Ionesco, qui est aussi chanteur-compositeur, a fait la chanson des amoureux, « Sensation », un thème récurrent que l'on découvre au début dans la DS, et qui va jusqu'au générique de fin.

14 - Eva Ionesco est née en 1965. Après une carrière de modèle, elle fait des études théâtrales, puis intègre la troupe de Patrice Chéreau. Elle joue dans plusieurs longs métrages et pièces avant de réaliser son premier film, *My Little Princess*, en 2011. Elle se lance ensuite dans l'écriture de son premier roman, *Innocence*, qui paraît en août 2017 chez Grasset. *Une jeunesse dorée* est son deuxième long métrage.





LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice	Eva IONESCO
Scénaristes	Eva IONESCO et Simon LIBERATI
Directrice de la photo	Agnès GODARD
Cheffe décoratrice	Katia WYSZKOP
Ingénieur du son	Paul MAERNOUD Ingrid RALET Olivier GUILLAUME
Assistant à la mise en scène	Jérôme BRIÈRE
Scripte	Véronique HEUCHENNE
Directrice de casting	Molly LEDOUX
Chefs costumiers	Jürgen DOERING et Marie BELTRAMI
Directeur de production	Jérôme PÉTAMENT
Régisseur général	Benoît BAVEREL
Maquillage	Margarida MIRANDA et Thi Loan NGUYEN
Coiffure	Frédéric SOUQUET
Chef électricien	Jean-Pierre BARONSKY
Chef machiniste	Jérémy STONE
Chefs monteurs	Basile BELKHIRI et Julie DUPRÉ
Production	MACASSAR PRODUCTIONS Marie-Jeanne PASCAL Mélima TOSCAN DU PLANTIER
Coproduction	NJJ ENTERTAINMENT SCOPE PICTURES DILIGENCE FILMS
Avec la participation de	CANAL+ et CINÉ+
Avec le soutien de	CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LA RÉGION ILE DE FRANCE

KMBO